# Burundi : Rwasa explique les raisons de sa forfaiture

Jeune Afrique, 30 juillet 2015 Agathon Rwasa : Â«Â Nous siÃ©geons au Parlement burundais pour ne pas dÃ©cevoir ceux qui nous ont fait confianceÂ Â» Le 27 juillet, le principal opposant burundais, Agathon Rwasa, s'est rendu Ã l'AssemblÃ©e nationale pour occuper son siÃ¨ge de dÃ©putÃ©. Une dÃ©cision qui en a surpris plus d'un, aprÃ¨s le combat qu'il a menÃ© contre Pierre Nkurunziza. Des critiques et des accusations de trahison fusent de toutes parts depuis que le leader des Forces nationales de libÃ©ration (FNL),Â Agathon Rwasa, a dÃ©cidÃ©, le 27 juillet, de finalement siÃ©ger Ã lâ€™AssemblÃ©e nationaleÂ du Burundi. Il aÂ contestÃ© les rÃ©sultats des derniers scrutins, lÃ©gislatifs et prÃ©sidentiels, qui se sont tenus en juin et en juillet dans un contexte trÃ¨s tendu au Burundi. Il explique Ã Â Jeune AfriqueÂ les raisons de sa dÃ©cision.

Jeune Afrique : Vous nâ€™avez cessÃ© de contester les rÃ©sultats des derniÃ¨res Ã©lections et aujourdâ€™hui vous occupe siÃ¨ge au Parlement. Â Quelles sont les raisons de ce revirement ? Agathon Rwasa : Nous ne croyons pas aux rÃ©sultats qui ont Ã©tÃ© proclamÃ©s par la Commission nationale indÃ©pendante (Ceni), parce quâ€™ils reflÃ¨tent beaucoup plus une fabrication pure et simple de la part du gouvernement de Nkurunziza que les rÃ©elles aspirations de la population. NÃ©anmoins lâ€™AssemblÃ©e nationale reste une institution dÃ©diÃ©e aux citoyens. Nous ne pouvons pas dÃ©cevoir leurs dolÃ©ances et il faut quâ€™ils soient reprÃ©sentÃ©s. Pas seulement ceux qui ont votÃ© pour nous, dâ€™ailleurs mais aussi qui ont contribuÃ© Ã empÃªcher la situation de sâ€™envenimer ces derniÃ¨res semaines. Avez-vous subi des pressions de la part du pouvoir ou de la mÃ©diation internationale pour intÃ©grer lâ€™AssemblÃ©eÂ ? Nous sommes dans un processus politique qui a connu des caractÃ©ristiques trÃ¨s particuliÃ¨res. Quâ€™on le veuille ou non, le forcing Ã©lectoral de Nkurunziza et de son parti a trÃ¨s bien rÃ©ussi. Nous nous retrouvons devant le fait accompli et il faut rÃ©agir dâ€™une faÃ§on appropriÃ Au lieu de nous isoler complÃ¨tement, il me semble plus judicieux de conserver une tribune qui nous permette dâ€™exprimer nos points de vue. Ã€ lâ€™AssemblÃ©e, nous pourrons rÃ©clamer nos droits, et notamment la rÃ©habilitation de notre parti, l FNL. Nous pourrons continuer Ã faire de la politique. Lâ€™AssemblÃ©e nationale, mÃªme mal Ã©lue, est un endroit privilÃ©gi pour dÃ©fendre notre cause. Que rÃ©pondez Ã ceux qui vous accusent dâ€™avoir trahi votre promesse de ne pas intÃ©gre gouvernement basÃ© sur des Ã©lections que vous avez vous-mÃªme qualifiÃ©es de Â«Â mascaradeÂ Â»Â ? Je nâ€™ai trahi personneÂ ! Je le rÃ©pÃ¨te,Â moi et les membres de mon parti nâ€™avons trahi personne parce que nous sommes mandatÃ© par les Burundais. On nâ€™avait aucun pacte avec qui que ce soit. Notre engagement Ã©tait de faire de la politique au nom dâ€™une partie des Burundais. Ceux-ci se sont exprimÃ©s et nous ont envoyÃ©s les reprÃ©senter Ã lâ€™AssemblÃ©e natio Contrairement Ã dâ€™autres, la situation a toujours Ã©tÃ© dÃ©licate pour moi et mes proches. En 2010, nous avons dÃ©non dâ€™autres Ã©lections irrÃ©guliÃ¨res et nous avons ensuite Ã©tÃ© menacÃ©s. Nos militants ont Ã©tÃ© emprisonnÃ©s et mÃ Nous refusons de revivre le mÃªme calvaire. Par ailleurs, le parti au pouvoir a tendance Ã toujours rÃ©ussir Ã se fabriquer des alliÃ©s deÂ â€˜â€™pailleâ€™â€™. En 2010, cette stratÃ©gie a fini par diviser complÃ¨tement notre parti. Faudrait-il encor offrir cette aubaineÂ ? Votre alliÃ©, Charles Nditije, a vertement critiquÃ© votre dÃ©cision de siÃ©ger. Est-ce que la Coalition des indÃ©pendants de lâ€™espoir, que vous avez formÃ©e avec lui, est menacÃ©e ? Les annÃ©es prÃ©cÃ©dentes, lâ€™Up de Nditije, ndlr] Ã©tait Ã lâ€™hÃ©micycle mais nous nâ€™y Ã©tions pas. Cela ne nous a pas empÃªchÃ© de travailler ensem Aujourdâ€™hui, lâ€™inverse est possible. Sans compter quâ€™il est encore trop tÃ´t pour savoir si nos alliÃ©s ne vont pas, e venir siÃ©ger Ã nos cÃ´tÃ©s finalement. Ils ne pourront Ãªtre remplacÃ©s que sâ€™ils totalisent le tiers des absences. Je pen que ceux qui se disent aujourdâ€™hui farouches pourraient bien, aprÃ¨s mÃ»re rÃ©flexion, nous rejoindre Ã Kigobe [siÃ¨ge du parlement Ã Bujumbura, ndlr]. ParÂ Nadine Muhorakeye